

26 avril – 20 juillet 2014



Reliques & Reliquaires

Trésors sacrés de l'Oise

Livret de visite





“

La Ville de Crépy-en-Valois peut se réjouir de pouvoir accueillir pendant les mois de mai, juin et juillet une exposition exceptionnelle organisée par le musée de l'archerie et du Valois et consacrée aux « Reliques et Reliquaires, trésors sacrés de l'Oise ».

Ce patrimoine religieux du département va nous permettre de découvrir un grand nombre de ces objets de dévotion populaire appelés « reliquaires » qui sont généralement des coffrets ou bien des reliquaires portatifs à conserver sur soi, destinés à contenir une ou plusieurs reliques.

Ces objets sont soigneusement mis en valeur et démontrent une grande créativité. Ils retracent 2000 ans d'une dévotion populaire et touchante.

A la fois historique, artistique et profondément spirituelle, cette exposition met en lumière des trésors sacrés, souvent cachés.

Réjouissons-nous d'avoir la chance de les admirer dans notre musée. •

Élizabeth SIEGFRIED
Adjointe au Maire en charge de la Culture, du
Patrimoine et du Tourisme

”

Reliquaires de saint Eloi,
Mummolin et Godeberthe,
chœur de la cathédrale
Notre-Dame de Noyon.
© Photo : Cap Régions
Editions

Exposition du 26 avril au 20 juillet 2014

Commissariat : Dominique Vivant, directrice du service culture de la Ville de Crépy-en-Valois, et Marion Roux-Durand, directrice du musée de l'archerie et du Valois.

Nous tenons à remercier toutes les personnes, les institutions partenaires et les services qui ont participé directement et indirectement à la réalisation de cette exposition.



Une vénération débattue

Les premières mentions écrites des reliques et de la valeur miraculeuse qu'on leur attribue apparaissent dans la Bible, en particulier dans l'Ancien Testament. Le christianisme est la première religion monothéiste à accepter la représentation de Dieu et à reconnaître la sacralité des témoignages laissés par les contemporains du Christ, ses apôtres, ou par les éminents protagonistes chrétiens des premiers siècles. C'est pour honorer ses martyrs, dont le plus fameux reste Polycarpe de Smyrne, que l'Église fit le choix de reconnaître cette dévotion, mais en insistant sur la différence essentielle résidant entre adoration et vénération d'une relique. Le débat concernant ce culte n'a dès lors cessé de faire couler l'encre et même le sang puisqu'on retrouve cette polémique au cœur des guerres de religion du XVI^e siècle. •

Illustration : croix-reliquaire de la Vraie croix, fonds privé. © Photo : Musée de l'archerie et du Valois

RELIQUES SYMBOLIQUES, UNE PROFESSION DE FOI

Face à la multiplicité des reliques, une hiérarchie s'est instaurée avec, au premier rang, les reliques du Christ et les *arma christi*, les instruments de la Passion. Parmi les reliques du Christ, certaines sont avant tout symboliques. Une d'elle est toujours vénérée, il s'agit du *Mandylion*. Imprimé du visage de Jésus après que Véronique ait tendu ce linge au supplicié, le *Mandylion* est un support de foi, à la fois icône et relique. Véronique, personnage fictif inventé par la Tradition, témoigne de cette dualité : son nom est la traduction de deux termes grecs « Vera Icon » qui signifie « Vraie Image ». La première mention de l'existence d'une image physique du Christ remonte au VI^e siècle, dans l'antique ville d'Édesse. Cette image fut transportée à Constantinople au X^e siècle. Le tissu disparaît au cours de la Quatrième croisade durant le sac de Constantinople en 1204, réapparaît en tant que relique conservée par saint Louis à la Sainte-Chapelle. Il disparaît définitivement lors de la Révolution française. Symbole fort, le *Mandylion* suscite encore toutes les suppositions quant à son origine et son authenticité.

De même en est-il du Graal. Ce calice dans lequel le sang du Christ aurait été recueilli par Joseph d'Arimathie lorsqu'il fut descendu de la Croix, est en réalité une construction littéraire du XII^e siècle. Relique par excellence, le Graal symbolise la quête, la recherche de soi et de sa foi profonde au long d'un parcours initiatique semé d'embûches. C'est en tant que supports et intercesseurs de la foi que sont aujourd'hui majoritairement comprises les reliques, au sein même des Églises catholiques et orthodoxes. •



Armoire à reliques, église Saint-Denis-Saint-Jean-Baptiste de Saintines. © Photo : Philippe Soubiran

Les reliques, repères identitaires dans l'Histoire

Bien souvent au cours de l'Histoire, les souverains employèrent ces signes visibles de la Foi au service de pensées et d'actions politiques afin d'élaborer une identité fédératrice, propre à rassembler une communauté.

LES RELIQUES AU CŒUR DE LA POLITIQUE IMPÉRIALE ROMAINE

Constantin est généralement considéré comme le premier empereur chrétien, bien que sa conversion réelle et son baptême n'aient eu lieu que sur son lit de mort. Quoiqu'il en soit, il fut celui qui, pour la première fois, brandit la bannière ornée du chrisme pour protéger ses armées et leur conférer la victoire,

notamment durant l'épisode demeuré célèbre de la bataille du Pont-Milvius qui vit la défaite de Maxence et l'avènement de Constantin à la tête de l'empire romain. L'évêque et historien Eusèbe de Césarée (265-339) relate ces épisodes, tout comme l'invention des premières reliques par l'impératrice Hélène, mère de Constantin. Se rendant en pèlerinage dans la ville de Jérusalem en 325, Hélène aurait découvert les reliques de la Passion du Christ et notamment la Vraie Croix, sur le site du Golgotha. Dès la naissance de l'empire chrétien d'Orient, images et reliques sont associées, faisant du *basileus* le détenteur de la puissance politique et religieuse sur Terre.

TRANSFERTS DE RELIQUES, TRANSMISSIONS DE PUISSANCE

Après la chute de l'empire romain d'Occident en 476 et dès le début du Haut Moyen Âge, les différents pouvoirs en place en Europe cherchèrent à se légitimer en se plaçant dans la filiation de l'empire chrétien déchu. Posséder des reliques était alors une façon d'affirmer

ce lien de parenté mais aussi de revendiquer la puissance religieuse et politique du souverain. Les royaumes dits « barbares », ostrogoths, wisigoths et francs, ne firent pas exception. A l'époque mérovingienne (Ve-VIIIe siècles), les témoignages littéraires concernant les translations solennelles sont fréquents. Cette tradition se poursuit sous Charlemagne et la dynastie carolingienne, les relations établies avec Byzance étant d'ailleurs fort nombreuses. Toutefois, les transferts de reliques s'intensifièrent avec le mouvement des armées en Terre Sainte, et les Croisades permirent aux souverains de collecter de nouvelles reliques, alimentant les trésors des églises et des abbayes en Europe. L'exemple le plus fameux de cette pratique est illustré par le règne de Louis IX, dit saint Louis (1214-1270). Ce roi transféra en France les plus prestigieuses reliques du monde chrétien et négocia son aide à l'Empire latin d'Orient contre la vente de vingt-deux reliques. Symbole de ce transfert de puissance, Louis IX fit construire la Sainte-Chapelle, reliquaire géant destiné à servir d'écrin à cette glorieuse collection. Habilement, le roi fit de Paris une cité prestigieuse, comparable à Rome, Byzance et Jérusalem, cette renommée bénéficiant également à toute la dynastie capétienne.

AU XIX^E SIÈCLE, LES RELIQUES ET L'IDENTITÉ NATIONALE

Le XIXe siècle est l'époque où se forment la plupart des nationalismes européens, la France ne faisant pas exception. Pour asseoir l'ancienneté de la nation française, les historiens puisèrent dans les contes, les légendes et les chants

afin de recréer un imaginaire collectif avec ses héros et des épisodes-clefs de son histoire. Clovis, premier roi Franc baptisé dont la vie fut racontée par Grégoire de Tours, Charlemagne, présenté comme le nouvel empereur romain d'Occident et Saint-Louis, le roi très chrétien, tous furent ainsi présentés comme les pères de la nation dans une narration qui recréait une filiation fictive entre les monarques français. Les reliques sont étroitement associées à cette histoire. Le lien désormais bien connu entre pouvoir religieux et pouvoir politique dépasse le cadre de la monarchie d'Ancien Régime et fut repris sous la troisième République. Le cas de la France est loin d'être isolé et il est possible de rapprocher la vénération des reliques et l'élaboration d'une identité nationale dans la plupart des pays européens en construction au XIXe siècle. L'Histoire nous fournit ainsi nombre d'exemples démontrant que les reliques constituent une forme de « preuve » à la fois spirituelle et concrète, nourrissant le sentiment d'appartenance à une communauté politique ou religieuse puissante et ancienne. •



Saint-Germer-de-Fly, la sainte chapelle de l'Oise. © Photo : P. Bonnet -Laborderie

Culte des reliques, liturgie et architecture

Le lieu de conservation et de présentation des reliques aux fidèles évolua sensiblement au cours des siècles, en fonction des changements intervenus dans la célébration du culte catholique et de la place octroyée aux reliques. En effet, avec la diffusion du christianisme du sud de l'Europe vers l'Europe de l'ouest, les usages liturgiques se différencièrent selon les aires géographiques. Ainsi au IV^e siècle, dans la chrétienté orientale, l'Eucharistie ne pouvait être célébrée que sur un autel recouvert d'un *antimension*, c'est-à-dire un tissu dans lequel étaient cousus des fragments de reliques. En Occident, la coutume était plutôt d'insérer les reliques dans l'autel lui-même.

Durant le Haut Moyen Âge, l'usage s'imposa de prêter serment sur les reliques, leur conférant de fait une dimen-

sion légale. Les Mérovingiens avaient pris l'habitude de prêter serment sur la *cappa* de saint Martin et cette pratique perdura. En 758, lors d'un concile tenu à Compiègne, on vit ainsi Tassillon, duc de Bayeux, jurer fidélité à Pépin le Bref sur les corps de plusieurs saints. En 803, Charlemagne formalisa cette coutume en ordonnant que tous les serments soient prêtés dans une église selon la formule consacrée : « Que Dieu et le Saint, dont ce sont les reliques, me jugent. »

EMPLACEMENT DES RELIQUES DANS L'ÉGLISE

Le premier lieu de vénération des reliques est le tombeau des saints, ce que l'on nomme habituellement les *loca sanctorum*. La pratique, issue de l'Antiquité, était de se recueillir sur la tombe et de perpétuer la mémoire de ces martyrs de l'Église : c'est ainsi que le pape Damase (pape de 366 à 384) organisa le culte des martyrs dans les catacombes romaines et fit écrire leurs épitaphes sous forme de poèmes. La coutume se perpétua et plusieurs témoignages du Ve siècle évoquent la construction d'un autel au-dessus du corps d'un martyr : c'est ce que l'on nomme le *martyrium*. Après l'édit de Milan (313), quand l'Église pu construire ses propres lieux de culte, on prit l'habitude de placer des reliques sous l'autel : de là est certainement née la pratique de sceller des reliques dans la pierre de l'autel au moment de sa consécration. Les reliques étaient alors placées dans une cavité appelée sépulcre, fermée par une petite pierre et scellée par le sceau épiscopal.



Pierre d'autel, collection particulière.
© Mairie de Crépy-en-Valois / A. Carrara



Châsse reliquaire de saint Eloi,
cathédrale Notre-Dame de Noyon.
© Photo : Benoît Roland pour Cap Régions Editions.

La fonction des reliques dans les églises était avant tout de protéger les lieux consacrés, c'est pourquoi on parle de reliquaires de fondation, placés à l'origine dans une fosse maçonnée ou une crypte sous l'autel. A partir du VI^e siècle, les reliques sont présentées sur l'autel, à certaines conditions toutefois. En effet, pour que l'on puisse exposer publiquement des reliques, et même les porter en procession, il fallait que celles-ci soient renfermées dans des châsses ou reliquaires clos et scellés. Il convenait également que leur authenticité soit dûment constatée par un document officiel. •

RELIQUES DE VÉNÉRATION ET PÈLERINAGES

Les pouvoirs dispensés par le contact avec les reliques sont, depuis toujours, très recherchés par les pèlerins. C'est au Moyen Âge que les reliques prirent une place très conséquente dans la spiritualité populaire, au point de motiver de grandes vagues de pèlerinages en Europe, l'un des plus connus étant celui de Saint-Jacques de Compostelle. La vénération des reliques eut des répercussions sur les pratiques sociales, religieuses mais aussi sur l'architecture des églises, donnant naissance à un type architectural : les églises de pèlerinage. C'est à l'époque romane (XI-XIII^e siècles), que les édifices de culte abritant des reliques durent s'adapter afin de combiner les espaces réservés aux religieux pour la célébration des offices et ceux destinés aux processions, sans oublier l'accueil et la circulation des pèlerins. Plusieurs églises de pèlerinage adoptent ainsi un plan en croix latine mis au point au XI^e siècle : nef à vaisseau central et collatéraux, transept, chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes. •

Reliques et légendes de l'Oise

Bien souvent, les reliques participent efficacement à un discours de justification identitaire : le saint donne par exemple son nom à une ville ou à une paroisse. Ce signe d'appartenance définit ainsi des territoires. Dans les légendes locales, translation et trafic de reliques ne sont jamais fort éloignés, bien qu'une origine pieuse soit bien vite établie à ces nouveaux trésors d'églises. Voici quelques-uns de ces récits, parmi les plus fameux de l'Oise.

SAINTE EUPHROSYNE ET L'ABBAYE DE SAINT JEAN-AU-BOIS

Comment le corps de sainte Euphrosyne parvint-il jusqu'à nous ? Louis VII l'obtint-il des chrétiens d'Alexandrie lors de la seconde croisade ? Le reçut-il en cadeau du pape ? Toujours est-il qu'au milieu du XI^e siècle, la translation a lieu de l'Égypte vers l'Europe. La légende veut que, le corps de la sainte étant destiné à une église de Reims alors en construction, il emprunta sous bonne garde la Chaussée Brunehaut. Il faisait nuit lorsque le convoi s'approcha de Saint-Jean-aux-bois où venait d'être érigé un monastère de bénédictines. Les cloches se mirent à sonner miraculeusement, alertant la mère abbesse. Celle-ci offrit l'hospitalité au convoi de marque et, tandis qu'elle régala les conducteurs, envoya des novices subtiliser le corps de sainte Euphrosyne qui fit dès lors l'objet d'un pèlerinage assez fréquenté. Il y est resté jusqu'en 1634, date à laquelle les



Vitrail de Balagny-sur-Thérain représentant le martyre des saintes Maure et Brigide.
© P. Bonnet-Laborderie

moniales s'installèrent à Royallieu de Compiègne, emportant le précieux trésor avec elles.

LES SŒURS JUMELLES DE NOGENT-SUR-OISE

Maure et Brigide étaient sœurs jumelles, filles du roi d'Écosse. Dès leur naissance des signes merveilleux les accompagnaient et elles firent, à treize ans, vœux de virginité. Leur père mort, c'était à leur frère de lui succéder. Mais le pouvoir n'intéressait guère Hypsade (ou Epin) qui proposa la couronne à ses sœurs. Bien conscientes qu'elles ne pourraient exercer le pouvoir et respecter leur vœu, elles décidèrent de partir pour un autre pays. Leurs pas les menèrent à Rome puis à Jérusalem et partout des prodiges se produisirent. A leur retour, vers l'an 514, leur

petite troupe (Epin était là avec quelques fidèles) fut attaquée par des brigands à Balagny-sur-Thérain près d'une source où ils se reposaient. Epin, puis Maure et Brigide, y laissèrent la vie. Très vite, les miracles se multiplièrent sur leurs tombes. Tant est si bien que la reine Bathilde, veuve de Clovis II, voulut faire transférer les restes des deux saintes à l'abbaye de Chelles qu'elle venait de fonder. Il fallait pour cela traverser l'Oise à Nogent. Le char à bœufs s'y refusa obstinément. Il fallut donc inhumer les deux saintes dans l'église du village qui prit alors le nom de Nogent-les-vierges (Nogent-sur-Oise depuis 1906).

SAINT ARNOUL ET SAINT ANNOBERT, DEUX ÉVÊQUES DANS LA VALLÉE DE L'AUTOMNE

Saint Arnoul († vers 535) et Saint Annobert († 706) étaient quant à eux évêques de Tours et de Séez. Le premier fut enterré dans un lieu qui deviendra Saint-Arnoul-en-Yvelines. L'importance et la popularité de son culte vint aux oreilles d'un religieux du Valois : Constance. Était-il « mû par un ardent amour des saints »? Toujours est-il qu'il déroba vers 935 une

partie des os d'Arnoul. La *Translation sancti Arnulphi*, écrite au Xe siècle, nous retrace un périple riche en rebondissements et en miracles qui prit fin à Crépy où le comte Raoul II fit enterrer le saint dans l'église qui jouxtait son château. Il installa et dota des chanoines pour y prier. L'abbaye Saint-Arnoul était née. À la fin du XIe siècle, saint Simon de Valois rapporta de Jérusalem un morceau de la Vraie croix qui vint encore enrichir "l'abbaye" devenue prieuré clunisien. Las! Tous les reliquaires furent fondus en 1793. Seule une partie du bois de la Croix, cachée par un moine, réapparut à Morienvall en 1818.

Elle y voisine avec les reliques de saint Annobert, arrivées là en 1122. Les chanoines de Séez, en Normandie, avaient dû en effet se résigner à abandonner les précieuses reliques de leur ancien évêque, contre monnaie sonnante et très-buchante. En route pour Soissons, où l'on attendait le trésor, ils firent halte à Morienvall. La mère abbesse leur offrit l'hospitalité comme le veut l'usage. Mais voilà qu'au moment de reprendre la route, ils en furent empêchés: la chasse était si lourde qu'il fallut la laisser là. L'abbesse, grande dame, les dédommagea généreusement. Et le renom de l'abbaye s'en trouva accru! •

L'actuelle abbaye de Saint-Arnoul. © Photo : Mairie de Crépy-en-Valois / A. Carrara



Glossaire

> *Adoration*

Attitude de respect et d'amour du chrétien priant Dieu comme le Dieu Unique, Celui de qui tout dépend. L'adoration s'adresse exclusivement à Dieu. Elle est avant tout d'ordre spirituel.

> *Aniconisme*

En théologie, doctrine qui interdit toute représentation de Dieu et donc implique le bannissement des icônes.

> *Apocryphes*

Écrits religieux d'origine juive ou chrétienne, proches des récits des Évangiles et fourmillant souvent de détails dont l'authenticité douteuse n'a pas été confirmée. Ils ne figurent donc pas dans le Canon des Écritures.

> *Apotropaïque*

Se dit d'un objet servant à détourner les influences malééfiques.

> *Autel*

Dans l'Église catholique, l'autel est l'endroit le plus sacré de l'église. Il représente le Christ qui offre sa vie. On y célèbre l'Eucharistie.

> *Authentique (une)*

A l'origine, bandelette de parchemin jointe à une relique identifiant et authentifiant le nom du saint. Plus tard, les authentiques prendront d'autres formes, jusqu'à devenir de véritables chartes scellées. Ces documents devraient être systématiquement associés aux reliques. Mais on trouve souvent des reliquaires sans authentiques ou des authentiques

sans reliquaire. Chaque fois que le reliquaire est ouvert, un nouvel acte doit être établi. Plusieurs authentiques séparées par le temps peuvent ainsi concerner la même relique.

> *Basileus*

Titre donné aux rois de Perse et aux souverains orientaux de l'époque hellénistique à partir d'Alexandre le Grand. Il deviendra par la suite le titre officiel des empereurs de l'Orient romain et, à l'époque byzantine, il est synonyme d'empereur.

> *Châsse*

Coffre en matières précieuses, de grandes dimensions, pouvant contenir le corps d'un saint ou une partie importante de ses restes.

> *Chrisme*

Monogramme du Christ formé des deux premières lettres grecques de son nom : X et P.

> *Crypte*

Chapelle souterraine, généralement placée sous le chœur d'une église. Son origine est liée au culte des martyrs, elle servait à cacher, aux yeux des profanes, les tombeaux des martyrs.

> *Îcône*

Dans l'Église d'Orient, peinture religieuse exécutée sur un panneau de bois. Image du Christ, de la Vierge ou d'un saint, vouée à la vénération des fidèles. Au cœur de la prière et de la contemplation, l'icône en sa matérialité indique la pré-

sence du Christ vivant, elle est symbolique de la relation du croyant à Dieu.

> *Invention*

Découverte du corps d'un saint ou de ses reliques.

> *Martyr*

Littéralement le martyr est celui qui témoigne de sa foi. Le titre est cependant réservé par l'Église à ceux dont le témoignage a été jusqu'à donner leur vie par attachement à leur foi en Dieu.

> *Martyre*

Supplice et mort de quelqu'un au nom de sa foi.

> *Prophylactique*

Qui empêche la survenue de la maladie.

> *Reliquaire*

Boîte, coffre, cadre où l'on conserve les reliques d'un saint.

> *Reliques*

Ce qui reste d'une personne honorée comme un saint (éléments corporels, objets lui ayant appartenu.) Le culte rendu aux reliques, qui s'adresse aux saints, est un culte de respect et non d'adoration, réservée à Dieu seul. Ce culte remonte aux martyrs des premiers siècles, sur les tombeaux desquels on venait prier et célébrer la messe.



> *Reliques dominicales*

Reliques du Christ ou de la Vierge Marie

> *Reliques directes ou corporelles*

Directement liées au corps du saint.

> *Reliques de contact ou représentatives*

Ayant touché le corps du saint ou ayant été en contact avec ses ossements.

> *Staurothèque*

Reliquaire réputé contenir un morceau de la Croix du Christ.

> *Thaumaturge*

Faiseur de miracles. Terme fréquemment appliqué à des saints par la tradition chrétienne.

> *Translation*

Terme utilisé pour le transfert, d'un lieu à un autre, des reliques d'un saint.

> *Trésors d'église*

Historiquement, il s'agissait d'un ensemble d'objets de culte, appartenant à l'Église, qui témoignait à la fois de l'importance spirituelle des lieux et de leur richesse temporelle. Économiquement, ces objets dont beaucoup étaient faits de métaux précieux, servaient de réserve monétaire pour les temps difficiles. Artistiquement, il s'agit d'œuvres d'art reconnues comme telles et appréciées pour leurs qualités esthétiques.

> *Vénération*

Acte qui exprime un sentiment de profond respect. La vénération portée aux saints devient un culte rendu au Christ vivant en eux et répandant la richesse de sa grâce. Elle se distingue de l'adoration due exclusivement à Dieu.



26 avril – 20 juillet 2014

Reliques & Reliquaires

Trésors sacrés de l'Oise



Reliquaire de saint Rieul
Musée d'art et d'archéologie de Senlis

